



Atelier philo du 10 novembre 2018

Peut-on aller bien dans un monde qui va mal ?

- *Aller bien ça signifie quoi ?*

C'est être en paix intérieure, en harmonie.

C'est apprécier ce que l'on fait, être en accord avec soi-même.

C'est être en joie quoi qu'il arrive, être serein.

C'est trouver du positif dans sa journée.

C'est pouvoir continuer à faire de sa vie une oeuvre d'art.

- *Est-ce-que le monde va mal ?*

C'est une perception qui vient de nous, c'est selon la sensibilité du moment, selon l'actualité, c'est ce que l'on ressent soi.

Sur une longue période le monde va plutôt mieux.

Le monde va mal car il est basé sur les énergies fossiles limitées et sur le capitalisme.

- *Est-ce-que le monde va plus mal qu'avant ?*

Le monde va mal depuis longtemps, il y a toujours eu des guerres, la misère, la famine.

Ce qui change aujourd'hui c'est l'écologie.

On a une perception plus importante qu'avant du monde, une perception différente.
Ca crée de l'inquiétude.

Par contre on peut chercher des solutions, être plus ouvert. C'est la légende du colibri qui fait sa part.

Si on participe à l'amélioration du monde, on peut se sentir heureux. On devient créatif.
Il y a plein d'espoir car des forces positives existent.
C'est une transition car la société est en train de changer et ça engendre des tensions.
On est à une époque charnière.

Aujourd'hui on est plus inquiet pour les enfants. Il y a des certitudes qui ne sont plus des certitudes comme avant. Comme par exemple, les enfants qui doivent gérer la vieillesse de leurs parents à cause de la longévité plus importante et de la maladie d'Alzheimer.
Mais en même temps les jeunes lâchent prise plus facilement.

- *Est-ce que le monde va mal parce que chaque individu va mal ?*

L'individu fait la société.

Si tout le monde allait bien, peut-être que le monde irait bien.

Les médias véhiculent des événements négatifs car le public aime ça. On est influencé par ces médias. On peut se positionner face à cela car la médiatisation n'existait pas avant et les gens allaient mal aussi.

Lorsqu'on se lève le matin on peut se sentir heureux et puis lorsqu'on écoute les informations notre état se modifie.

Est-ce de l'égoïsme ou de la protection de ne pas écouter les infos ?

C'est important de rester en lien avec les autres humains.

Que fait-on de l'information reçue ?

En laissant cette fenêtre ouverte ne devient-on pas complice de toutes ces informations écoutées ? On se remplit de négativité qui nous fait réagir.
L'info négative modifie notre cerveau, nous formate.

Ne faut-il pas créer des foyers comportementaux de résistance pour être plus créatif et initiateur ? En sélectionnant les informations, des belles initiatives naissent, des initiatives à contre-courant. Il y a des choses positives dans les informations véhiculées par les médias mais il faut faire un tri.

Certains médias alternatifs existent et proposent d'autres informations.

L'information n'est pas traitée dans le monde de la même manière, avons-nous la bonne information ?

On peut aussi être sensible et en compassion avec le monde et s'en protéger.

Est-ce qu'aujourd'hui on est plus conscient parce qu'on a de l'info ?

La solidarité ne se vit-elle que dans le malheur ?

- *Est-ce-que vous vous sentez avoir besoin de faire partie d'un groupe ?*

Non.

Mais l'homme n'est pas fait pour vivre tout seul, il a besoin de partager.

On peut partager sans faire partie d'un groupe.

Le groupe peut être un peu enferment.

C'est quoi un groupe ? Un village ? Une association ? Un pays ?

Individuellement ou en groupe c'est notre façon de nous situer qui aidera le monde à évoluer vers quelque chose de positif pour l'humanité, la Terre.

- *Faut-il se détacher ou agir ?*

Pour agir il faut se préserver. Si on n'a pas un espace pour faire marcher son esprit critique, difficile d'agir dans le bon sens.

La pensée doit être suivie d'une action. On doit prendre la température du monde de temps en temps pour pouvoir agir. Et il y a plusieurs thermomètres.

Quand on est dans le don le monde va bien.

- *La prise de conscience c'est bien mais l'oubli c'est important.*

On a besoin de mémoire mais aussi d'oubli.

Certaines populations sont malades d'une trop forte mémoire.

Exemple : l'Allemagne avec l'époque du nazisme reste traumatisée et n'a pas réussi à oublier et actuellement réactive son trauma avec tous les groupes extrémistes qui augmentent.

Il est nécessaire de vivre dans le présent, c'est la responsabilité de tous.

Rester stable dans la tempête .

Lectures proposées par Patrice en lien avec l'atelier du jour :

Jacques Lusseyran " Et la lumière fut " et " La vie commence aujourd'hui "